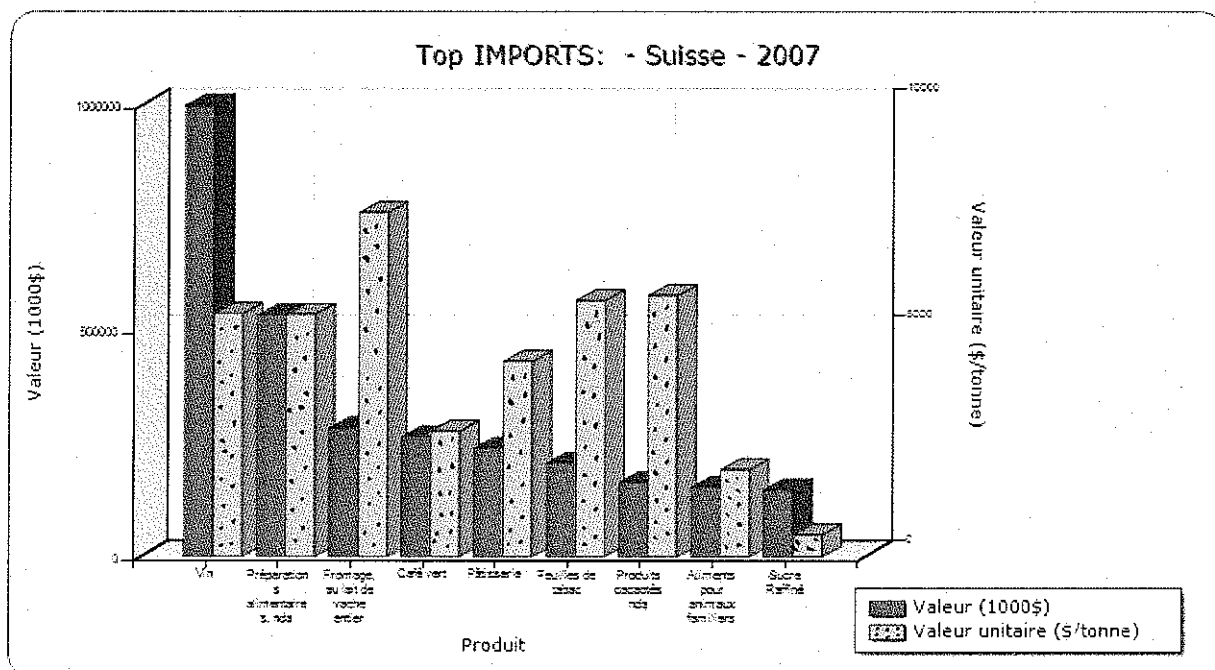
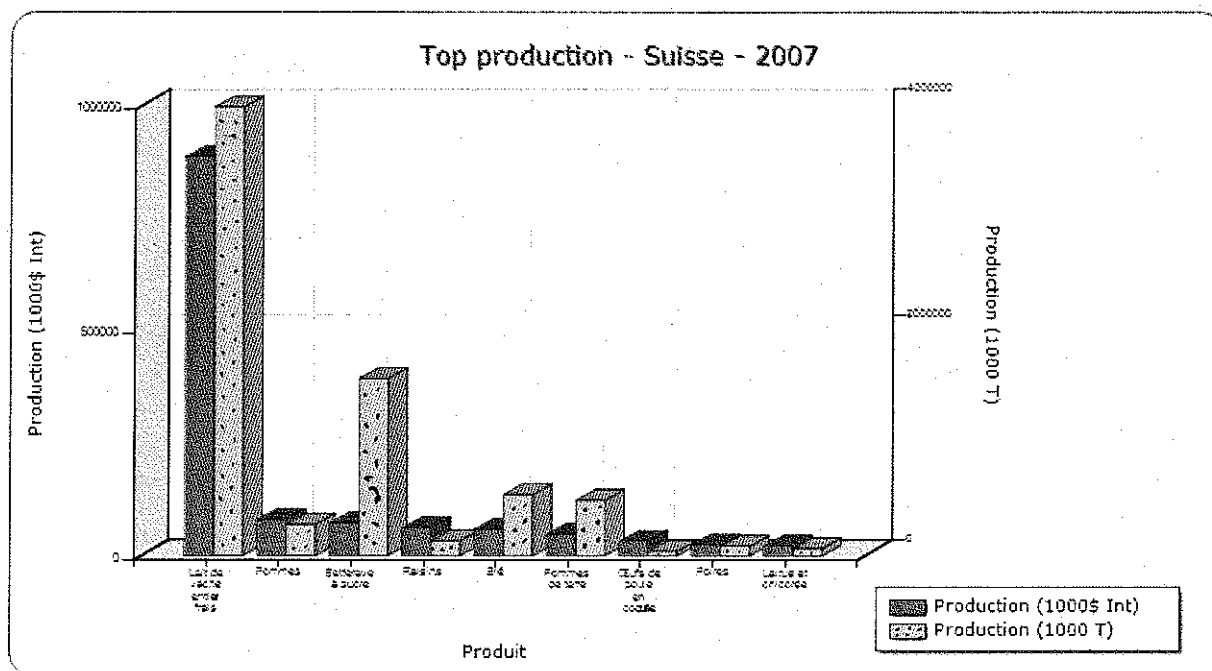


Statistiques: (<http://faostat.fao.org>)



Position	Produit	Quantité (tonnes)	Valeur (1000\$)	Valeur unitaire (\$/tonne)
15	Viande de volaille	32498	108068	3325
16	Blé	332788	104058	313
17	Fèves de cacao	38400	99601	2594
18	Bananes	78219	93483	1195
19	Viande de bovins, désossée	8808	82896	9411
20	Bière d'orge	83809	82470	984

personnes. Et si on se cale sur le régime végétarien des Indiens, nous pourrions nourrir 10 milliards de personnes¹. » Lester Brown nous exhorte ainsi à « descendre dans la chaîne alimentaire ». Oui, notre régime carnivore coûte cher, très cher à la planète. Nourrir les hommes ou les bêtes ? Il faudra choisir, un jour.

Surpopulation animale

« L'élite intellectuelle dans les pays développés trouve parfaitement normal de s'inquiéter de la surpopulation dans le monde et d'évoquer les taux de natalité dans les pays du tiers-monde, mais elle oublie toujours un fait. La vraie surpopulation, c'est celle du bétail. » En France, on connaît plus le très sérieux économiste américain Jeremy Rifkin pour ses essais sur le travail ou les nouvelles technologies. Censure de la patrie de l'entrecôte charolaise ? En tout cas, il n'y a jamais eu de traduction ni de sortie dans l'Hexagone de son passionnant livre *Beyond Beef*², un essai prémonitoire sur l'impact dévastateur de l'industrie de l'élevage. Publié en 1993, *Beyond Beef* est pourtant plus que jamais d'actualité

1. Lester R. Brown, *Plan B 3.0 : Mobilizing to save Civilization*, WW Norton & Company, 2008.

2. Jeremy Rifkin, *Beyond Beef*, Plume Book, 1993.

à l'heure où l'on s'alarme de l'entrée de la Chine dans le club des carnivores et de ses conséquences sur le marché mondial. Politique, culture, sociologie... Rifkin brasse toutes ces problématiques, raconte comment le bœuf a forgé la psyché nationale américaine, façonné le mythe fondateur du cow-boy, le gardien du bétail qui protège la terre et n'hésite pas, en parangon de virilité, à la défendre par les armes. L'essayiste décortique également les liens subtils entre nationalisme et bœuf, les rapports de force entre pays du Sud et du Nord, explique comment les mangeurs de viande ont assis leur pouvoir sur les mangeurs de riz ou de maïs. C'est passionnant. Et effarant. Rifkin ne parle pas de surpopulation pour rien. Avec 1,4 milliard de vaches, notre planète croule en effet littéralement sous le bétail : le poids combiné de tous ces ruminants est supérieur à celui de toute la population humaine avec ses 6 milliards d'habitants ! Nous hébergeons aussi 4,4 milliards de poules. Quasi 1 milliard de porcs. Et dans notre belle Bretagne, pays des galettes de sarrasin et de l'agriculture intensive, on dénombre autant d'humains que de bovins : 3 millions ! Et aussi 14 millions de porcs et 400 millions de poulets. Qui, comme le note avec humour Erik Orsenna, « pissent et chient comme 45 millions d'humains¹. » De quoi donner le tournis.

1. *L'Avenir de l'eau*, Fayard, 2008.

Ben, B. (2005) *Les affameurs. Voyage au cœur de la planète de la faim* (Ed. Plume)

Au total, l'élevage et la production des aliments pour le bétail squattent 78 % des terres agricoles mondiales, soit 30 % de toute la surface du globe... « Sur 1 hectare de terrain, un agriculteur peut nourrir une trentaine de personnes s'il le consacre à la culture de légumes ou de fruits. S'il produit des œufs ou de la viande, le ratio passe à cinq personnes. Et à beaucoup, beaucoup moins s'il ne s'agit que de viande rouge¹ », dit ainsi Bruno Parmentier. Car toutes ces bêtes ont un sacré appétit. De fait, d'un point de vue strictement malthusien, la viande n'est pas « rentable ». Plusieurs experts de la FAO ont ainsi déterminé un taux de conversion alimentaire qui correspond au rapport entre le nombre de protéines végétales ingérées pour les transformer en protéine animale. Selon les organismes ou les modes de calcul, les résultats peuvent légèrement varier. Mais, en gros, le résultat, le voilà : pour produire 1 calorie de poulet, il faut ainsi environ 4 calories de nourriture végétale. Idem pour le porc ou les œufs. Pour le lait, on grimpe à 8. Et pour le bœuf, à 17 voire bien plus ! En comparaison, la pomme de terre est bien plus efficace, son taux de conversion n'étant que de 0,46²... On estime qu'un végétarien consomme en moyenne 180 kilos de grains par an

1. Statistiques de la FAO.

2. Bruno Parmentier, *Nourrir l'humanité*, op. cit.

alors qu'un consommateur de viande, lui, en gaspille 930 kilos par an. Les Asiatiques, du fait de leur régime, consomment en moyenne 400 kilos de céréales par an. Tandis que les Américains, les plus gros mangeurs de bœuf, dépassent, eux, allégrement la tonne, 80 % de leur ration provenant de leur viande nourrie aux céréales. Rifkin cite ainsi ce calcul de l'économiste Frances Moore Lappe : au début des années 1980, sur les 145 millions de céréales produits à l'époque, 20 millions seulement étaient destinés aux humains. Si les 125 millions de tonnes restants avaient été redirigés vers les hommes, cela aurait permis de donner sur un an une tasse de céréales par jour pour chaque être humain de la planète.

Quand nous ingérons de la viande, disait Marguerite Yourcenar, nous « digérons des agonies ».

Pourquoi les vaches mangent du maïs

Savez-vous pourquoi nous mangeons des vaches engraisées au grain et non plus des vaches broutant tout bonnement de l'herbe ? À cause des bourgeois anglais du XIX^e siècle ! De quoi donner une nouvelle saveur à l'expression « mangeurs de rosbif ». C'est en effet dans la perfide Albion qu'est né en tout premier lieu ce goût pour le bœuf marbré de gras. Le bœuf bien rouge, bien riche. Au début du

Nicolino, F. (2009). *Bidoche. L'industrie de la viande menace le monde*. Editions LLL.

Quelques chiffres:

A propos de la "grande innovation du hors sol":

Année	Durée d'élevage du poulet	Poids	Taux de mortalité	Indice de consommation (nb de kilo d'alimentation par kilo vif)
1950	110 jours	1,3 à 1,5 kilo	20 %	4,5 kilos
1978	50 à 56 jours	1,8 kilo	3 à 4 %	2,05 à 2,1 kilos

Année	Nombre de porcelets sevrés par an	Jours d'engraissement	Indice de consommation (nb de kilo d'alimentation par kilo vif)
1960	12 à 13	170 à 180	Plus de 5
1981	Plus de 20	123	3,47

A propos de la "surpopulation animale" :

Année	Population humaine	Population animale d'élevage (veaux, vaches, cochons, poulets)	Rapport
1961	Env. 3 milliards	6,9 milliards	2,26
2001	Env. 6 milliards	20 milliards	3,29
2050 ?	Env. 10 milliards ?	36 milliards ?	3,6 ?

A propos des terres cultivées:

	Surface agricole utile (SAU)	Surface utilisée pour l'élaboration des aliments des animaux	Part des terres agricoles utilisée pour l'élaboration des aliments des animaux
France	29,9 millions d'hectares	20,4 millions d'hectares	68 %

A propos de la surface agricole disponible par personne à l'échelle mondiale :

Année	Surface agricole mondiale
1960	0,43 hectares par personne
2009	0,25 hectares par personne
2050 ?	0,15 hectares par personne ?

A propos de la production de viande en France:

Année	Nombre de taurillons, bœufs, génisses, vaches et veaux tués	Nombre d'agneaux, brebis, béliers chèvres tués	Nombre de chevaux tués	Nombre de porcs tués	Nombre de poulets, poules, canards, dindes, pintades, oies tués	Nombre de lapins tués	Nombre de cailles tuées	Nombre de pigeons tués	Tonnes de foie gras produites	Total
2007	5 millions et 23'400	6 millions et 73'300	17'800	25 millions et 260'000	917 millions et 600'000	39,5 millions	48,8 millions	3,4 millions	19'918 (17'018 en 2003)	1 milliard 46 millions et 562'800

**Tableau 4 – Principaux pays exportateurs ou importateurs net de viande
(en milliers de tonnes) (2001-2003)**

Balance export-import positive		Balance export-import négative	
Brésil	3 177	Japon	2 792
États-Unis	2 653	Russie	2 453
Australie	1 580	Royaume-Uni	1 564
Danemark	1 444	Mexique	1 168
Pays-Bas	1 207	Italie	1 148
Canada	916	Chine	660
Belgique	908	Corée du Sud	582
Nouvelle-Zélande	847	Grèce	453
Irlande	532	Arabie Saoudite	447
Thaïlande	513	Allemagne	372

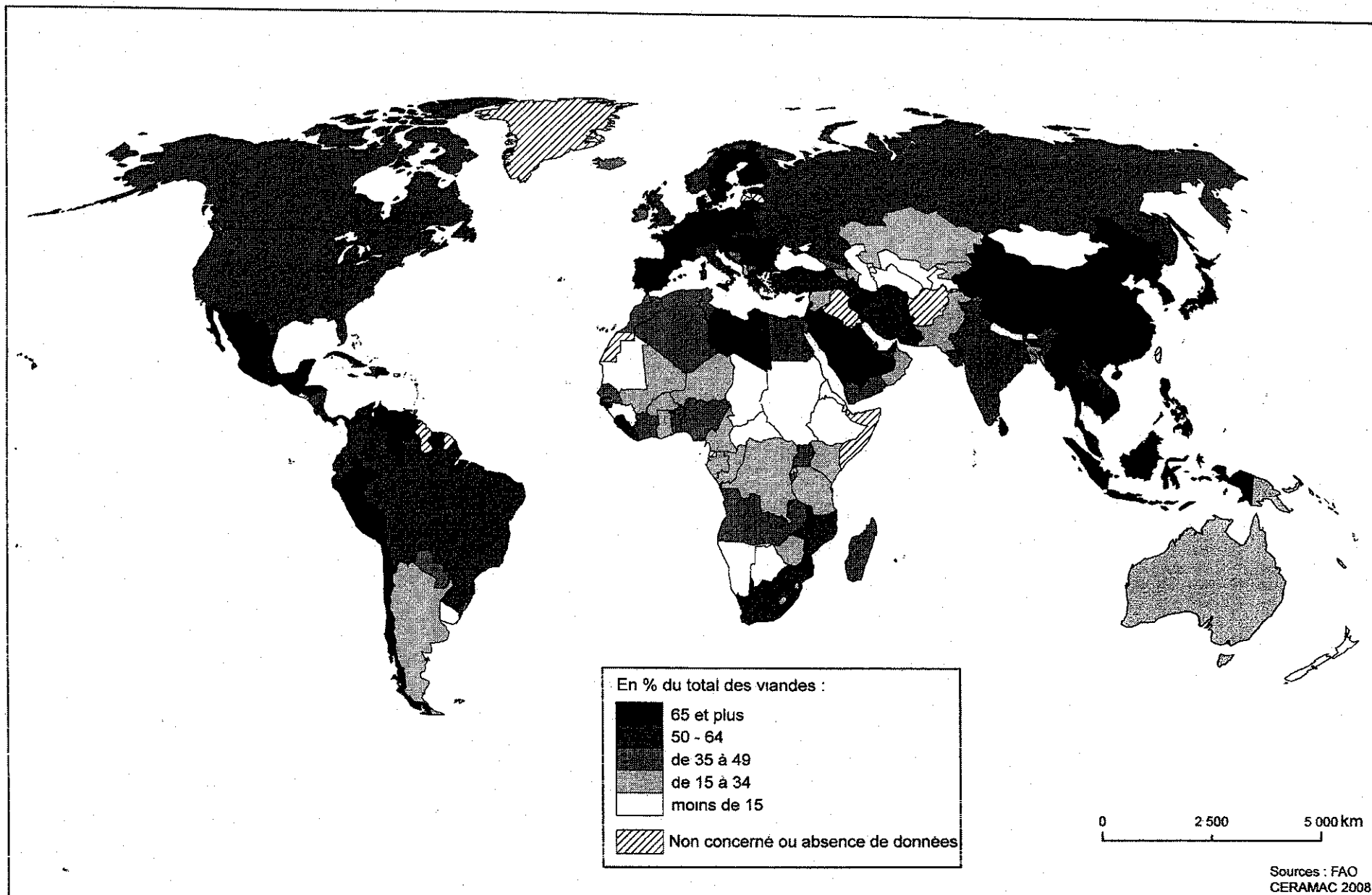
Source : FAO.

Le bilan sorties-entrées montre qu'une dizaine d'états ont une balance commerciale « viande » très fortement positive (supérieure à 500 000 tonnes/an) (tableau 4). À l'exception du premier (le Brésil, plus de 3 millions de tonnes) et du dernier de la liste (la Thaïlande), ce sont tous des pays développés, parfois de très petite dimension comme le Danemark, les Pays-Bas ou la Belgique. Parmi les pays ayant un déficit très marqué (importations nettes de plus de 370 000 tonnes de viande), on recense des pays industriels dont la production ne parvient pas à satisfaire les besoins internes, parfois même de très loin (le Japon, l'Italie, le Royaume-Uni). D'anciens pays communistes comme la Russie, dont l'agriculture est toujours en voie de réorganisation et des pays « émergents » (le Mexique, la Chine, la Corée du Sud) ou disposant de réserves en devises considérables (Arabie Saoudite), procèdent eux aussi à des achats massifs sur le marché international.

Pour le commerce du lait (il s'agit avant tout de lait en poudre, le beurre étant exclu des statistiques disponibles), on retrouve les mêmes caractéristiques que pour la viande avec en particulier une concentration géographique des flux : une quinzaine de pays sont à l'origine des quatre cinquièmes des exportations et des deux tiers des importations. Cependant, les ventes et achats à l'intérieur de l'Union européenne faussent en quelque sorte les données. À titre d'exemple, la Belgique est l'un des principaux exportateurs et importateurs mondiaux. Il faut donc, comme pour la viande, se pencher sur les bilans nets.

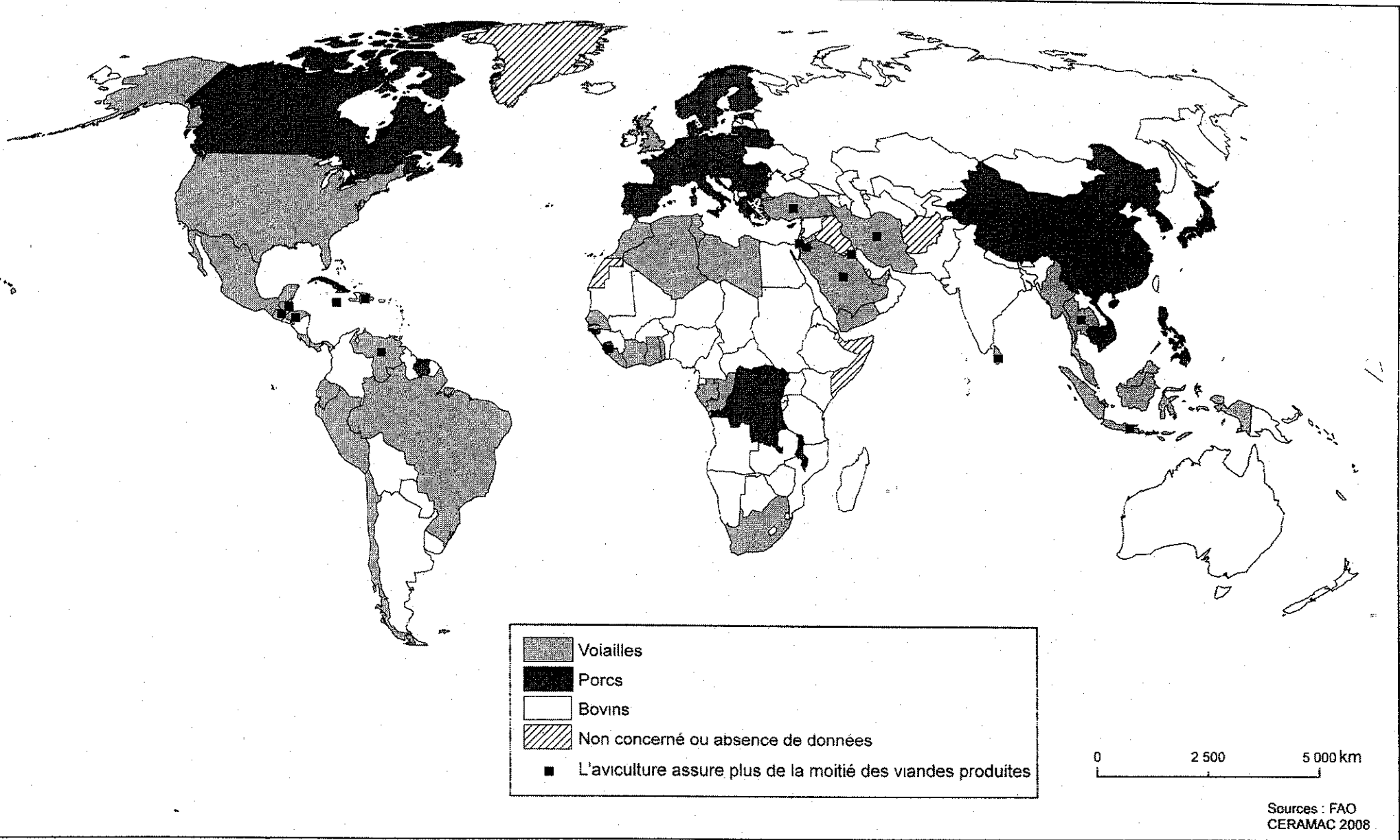
Parmi les vendeurs, la Nouvelle-Zélande se détache sans ambiguïté (tableau 5). Elle est suivie par l'Australie, ce qui souligne le poids des anciennes colonies britanniques, « pays neufs » de l'hémisphère Sud¹. Un second bloc est formé par les nations de l'Europe occidentale. La liste des acheteurs est plus diverse. Il s'agit de certains pays des deux rives de la Méditerranée, de l'Extrême-Orient mais aussi des États-

Sm Ding, 2008



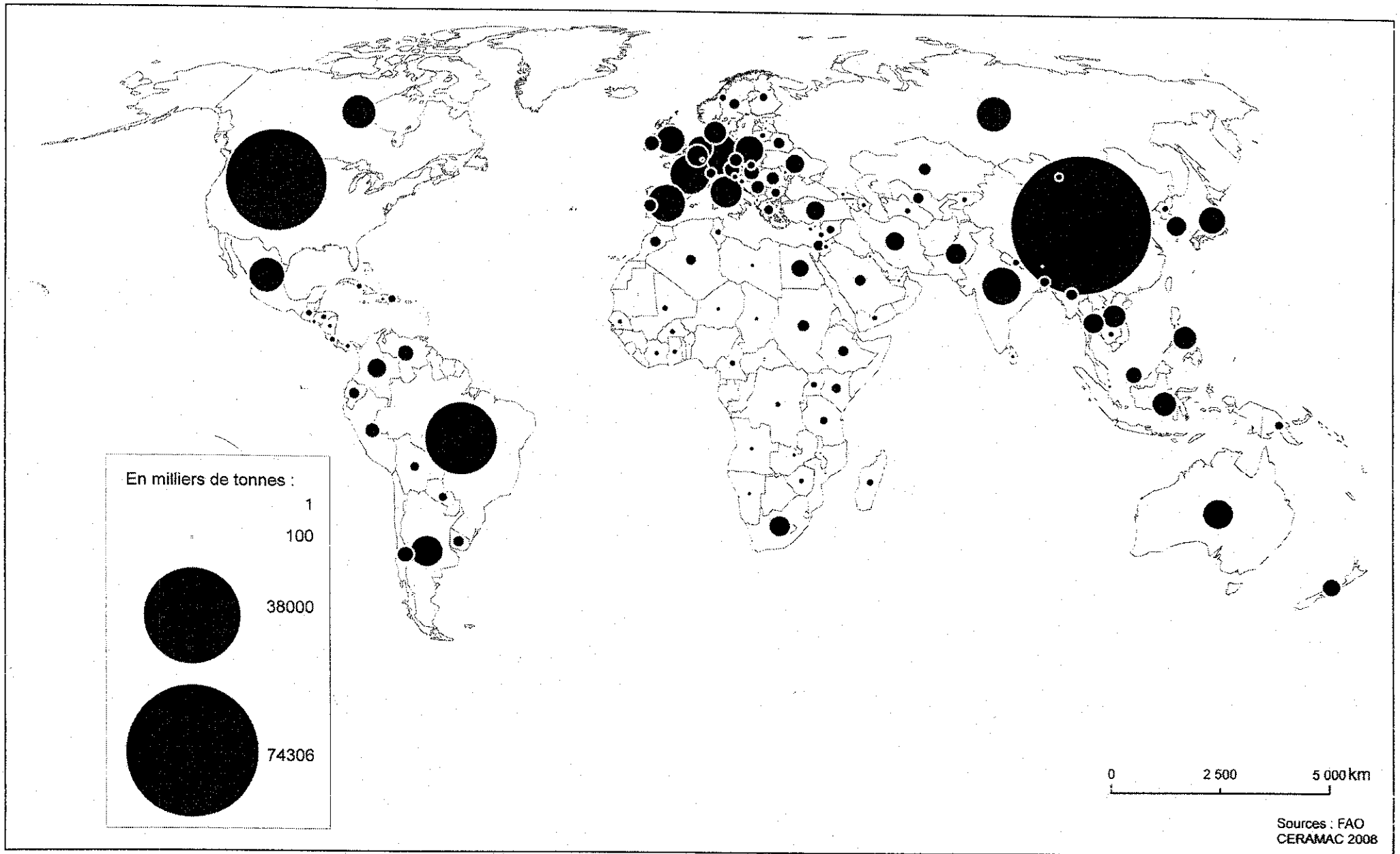
Carte 5 – Production de viandes de volailles et de porcs par pays (FAO-2004)

In Ding, 2008



Carte 4 – Principales viandes produites

5m Ding, 2008



Carte 2 – Production de viande par pays (2004)

In D'ny, 2008

5.23 Meat production and Related Growth Rates

World/Region	Production								Average annual rate of growth		
	(million tonnes)				Share in total World (%)				(%)		
	1993	1995	2000	2007	1993	1995	2000	2007	1993-1995	1995-2000	2000-2007
Production											
WORLD	194.4	207.2	234.6	269.1	100.0	100.0	100.0	100.0	3.2	2.5	2.0
Africa	9.2	9.6	11.3	13.4	4.7	4.6	4.8	5.0	1.9	3.4	2.5
Eastern	2.3	2.3	2.6	3.2	1.2	1.1	1.1	1.2	1.8	1.9	3.2
Middle	0.7	0.7	0.9	0.9	0.4	0.4	0.4	0.3	0.5	3.1	1.0
Northern	2.6	2.9	3.6	4.0	1.3	1.4	1.5	1.5	5.0	4.3	1.6
Southern	1.7	1.6	1.9	2.3	0.9	0.8	0.8	0.8	-3.4	4.0	2.5
Western	1.9	2.0	2.4	3.0	1.0	1.0	1.0	1.1	3.0	3.4	3.4
Asia	67.2	75.7	92.0	109.4	34.5	36.5	39.2	40.6	6.1	4.0	2.5
Central	2.2	1.8	1.5	2.0	1.1	0.9	0.6	0.7	-8.8	-3.9	4.0
Eastern	45.7	53.2	67.3	76.0	23.5	25.7	28.7	28.2	7.9	4.8	1.7
South-Eastern	8.0	8.5	9.5	13.8	4.1	4.1	4.0	5.1	3.0	2.2	5.5
Southern	8.2	8.8	9.6	12.4	4.2	4.2	4.1	4.6	3.4	1.7	3.8
Western	3.0	3.3	4.2	5.2	1.6	1.6	1.8	1.9	4.7	5.0	3.1
America	68.4	64.5	74.1	86.4	30.0	31.2	31.6	32.1	5.2	2.8	2.2
Caribbean	0.8	0.8	1.0	1.2	0.4	0.4	0.4	0.4	1.3	3.0	3.4
Central	4.0	4.6	5.4	6.8	2.1	2.2	2.3	2.5	7.1	3.4	3.4
Northern	34.0	37.0	41.6	46.4	17.5	17.8	17.8	17.3	4.2	2.4	1.6
Southern	19.5	22.2	26.1	31.9	10.0	10.7	11.1	11.9	6.6	3.3	2.9
Europe	54.9	52.4	51.7	53.9	28.2	25.3	22.0	20.0	-2.2	-0.3	0.6
Eastern	18.6	15.6	13.4	15.2	9.5	7.5	5.7	5.6	-8.3	-3.0	1.8
Northern	8.1	8.1	8.0	8.2	4.2	3.9	3.4	3.0	0.1	-0.3	0.3
Southern	10.3	10.6	11.6	12.0	5.3	5.1	4.9	4.4	1.4	1.7	0.5
Western	17.9	18.1	18.8	18.6	9.2	8.7	8.0	6.9	0.6	0.7	-0.1
Oceania	4.8	5.0	5.4	6.1	2.5	2.4	2.3	2.3	1.5	1.6	1.8
Australia and New Zealand	4.5	4.6	5.0	5.6	2.3	2.2	2.1	2.1	1.3	1.6	1.7
Melanesia	0.3	0.4	0.4	0.5	0.2	0.2	0.2	0.2	3.2	1.8	2.3
Micronesia	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	44.6	1.2	2.0
Polynesia	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	1.2	0.9	0.3
Developed countries	96.7	97.2	101.3	109.1	49.8	46.9	43.2	40.5	0.2	0.8	1.1
Africa											
America	34.0	37.0	41.6	46.4	17.5	17.8	17.8	17.3	4.2	2.4	1.6
Asia	3.4	3.2	3.0	3.1	1.7	1.5	1.3	1.2	-3.0	-1.1	0.7
Europe	54.9	52.4	51.7	53.9	28.2	25.3	22.0	20.0	-2.2	-0.3	0.6
Oceania	4.5	4.6	5.0	5.6	2.3	2.2	2.1	2.1	1.3	1.6	1.7
Developing countries	97.6	110.0	133.2	160.1	50.2	53.1	56.8	59.5	6.1	3.9	2.7
Africa	9.2	9.6	11.3	13.4	4.7	4.6	4.8	5.0	1.9	3.4	2.5
America	24.3	27.6	32.5	40.0	12.5	13.3	13.8	14.8	6.5	3.3	3.0
Asia	63.8	72.5	89.0	106.2	32.8	35.0	38.0	39.5	6.6	4.2	2.6
Oceania	0.3	0.4	0.4	0.5	0.2	0.2	0.2	0.2	3.3	1.8	2.3
Europe											
Special Groupings											
Near East*	5.5	6.1	7.5	9.2	2.8	2.9	3.2	3.4	5.6	4.2	3.0
Near East & North Africa	6.6	7.3	8.9	10.8	3.4	3.5	3.8	4.0	4.9	4.2	2.9
Sub-Saharan Africa**	5.5	5.8	6.7	8.1	2.9	2.8	2.8	3.0	2.4	2.8	2.8
East-SouthEastAsia***	13.2	13.5	14.7	19.3	6.8	6.5	6.2	7.2	1.2	1.7	4.0
Lat.America&Caribbean	24.3	27.6	32.5	40.0	12.5	13.3	13.8	14.8	6.5	3.3	3.0

* In Africa and Asia ** Excluding South Africa *** Excluding China

5.24 Leading Meat Producing Countries, 2007

Country	Production (million tonnes)	Country	Production (million tonnes)
China	70	Russian Fed.	6
United States of America	42	France	6
Brazil	19	Spain	6
Germany	7	Mexico	6
India	7	Argentina	4

5.25 Leading Meat Exporting Countries, 2007

Country	Quantity (million tonnes)	Value (million US\$)
Brazil	6	10957
United States of America	5	8677
Netherlands	3	7813

24 LE TRANSPORT DES ANIMAUX DANS LE MONDE

44 millions de bovins, de moutons et de porcs sont transportés à travers le monde chaque année

ENVIRON 44 MILLIONS de bovins, de porcs et de moutons sont importés et exportés à travers le monde chaque année. Des millions supplémentaires sont transportés sur de longues distances par route et par chemin de fer à l'intérieur de pays comme l'Australie et les États-Unis. Ce commerce est motivé par des raisons économiques et culturelles.

L'Australie exporte plus de 5 millions de moutons vivants chaque année au Moyen-Orient et plus de 1 million de bovins en Asie du Sud-Est et au Moyen-Orient pour satisfaire la demande d'animaux vivants destinés à être abattus selon le rituel casher, prescrivant que les animaux ne soient pas étourdis avant l'abattage.

Chaque année, près de 100 000 moutons meurent de maladies et de blessures contractées au cours de leur interminable voyage vers le Moyen-Orient : une longue traversée de l'Australie pour atteindre un port, un transport en bateau durant jusqu'à trois semaines et une période de temps non spécifiée dans une aire de nourrissage en attendant d'être abattus.

Ce commerce a ses détracteurs en Australie même, mais ils s'attaquent à un commerce lucratif qui non seulement rapporte 127 millions de dollars par an mais ouvre aussi des marchés pour d'autres marchandises dans ces régions.

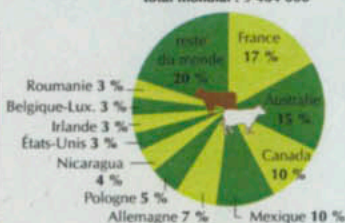
En Amérique du Nord, les animaux sont achetés et vendus par-delà les frontières comme s'ils étaient de banales marchandises, les négociants visant à tirer le meilleur profit de leur investissement. Les États-Unis importent 2 millions de bovins et 4 millions de porcs chaque année, principalement du Canada et du Mexique. À l'intérieur des États-Unis, les animaux parcourent de longs trajets depuis l'endroit où ils ont été élevés ou importés jusqu'à l'abattoir ou au lieu d'engraissement. Les bovins sont envoyés du Montana en Pennsylvanie, par exemple, et des porcs sevrés nés dans l'Ontario sont transportés jusqu'en Iowa. Bien que des règlements stipulent une période de 5 heures de repos toutes les 28 heures, environ 1 % des vaches et des bovins arrivent à l'abattoir incapables de tenir debout.



Part des importations totales
total mondial : 8 273 000



Part des exportations totales
total mondial : 9 464 000



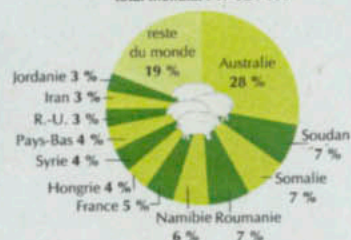
BOVINS

Plus de 250 000 bovins vivants exportés ou importés par an 1999

- exportations
- importations
- exportations et importations



Part des exportations totales
total mondial : 17 924 000

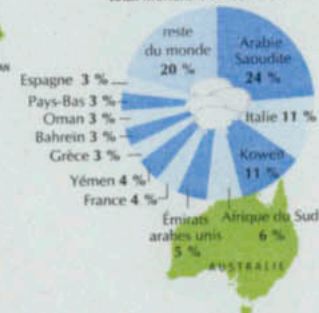


MOUTONS

Plus de 250 000 moutons vivants exportés ou importés par an 1999

- exportations
- importations
- exportations et importations

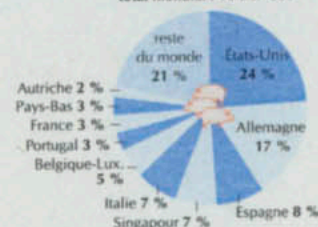
Part des importations totales
total mondial : 17 258 000



Part des exportations totales
total mondial : 16 060 000



Part des importations totales
total mondial : 16 947 000



PORCS

Plus de 250 000 porcs vivants exportés ou importés par an 1999

- exportations
- importations
- exportations et importations



13 L'ÉLEVAGE INDUSTRIEL



Les poulets élevés en batterie sont entassés jusqu'à neuf par cage aux États-Unis, et jusqu'à cinq par cage dans l'Union européenne.

L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE est un système d'élevage des animaux faisant appel à des méthodes intensives de « production à la chaîne », qui visent à maximiser la quantité de viande produite tout en minimisant les coûts. Encouragée par les gouvernements pour répondre aux pénuries alimentaires après 1945, l'agriculture industrielle domine les techniques d'élevage dans l'Union européenne et en Amérique du Nord depuis les années 1950.

L'élevage intensif empêche les animaux de se comporter naturellement, leur infligeant souvent des souffrances et de graves maladies. Dans certains pays, des campagnes contre ces méthodes ont influencé l'opinion publique et les instances gouvernementales. L'Union européenne a ainsi adopté des mesures pour interdire les cages de batterie pour les poules pondeuses d'ici 2012 et les box de gestation pour les truies d'ici 2013. Mais aux États-Unis aucune amélioration réelle n'est en vue.

L'élevage intensif est aussi nocif pour la santé humaine. Les animaux vivant dans des étables surpeuplées attrapent facilement des bactéries, qui risquent ensuite de se propager aux humains. Les éleveurs utilisent régulièrement des antibiotiques pour prévenir les maladies infectieuses, mais contribuent ainsi peut-être au développement d'une résistance aux antibiotiques chez les humains.

Cette conversion de céréales et de légumes en

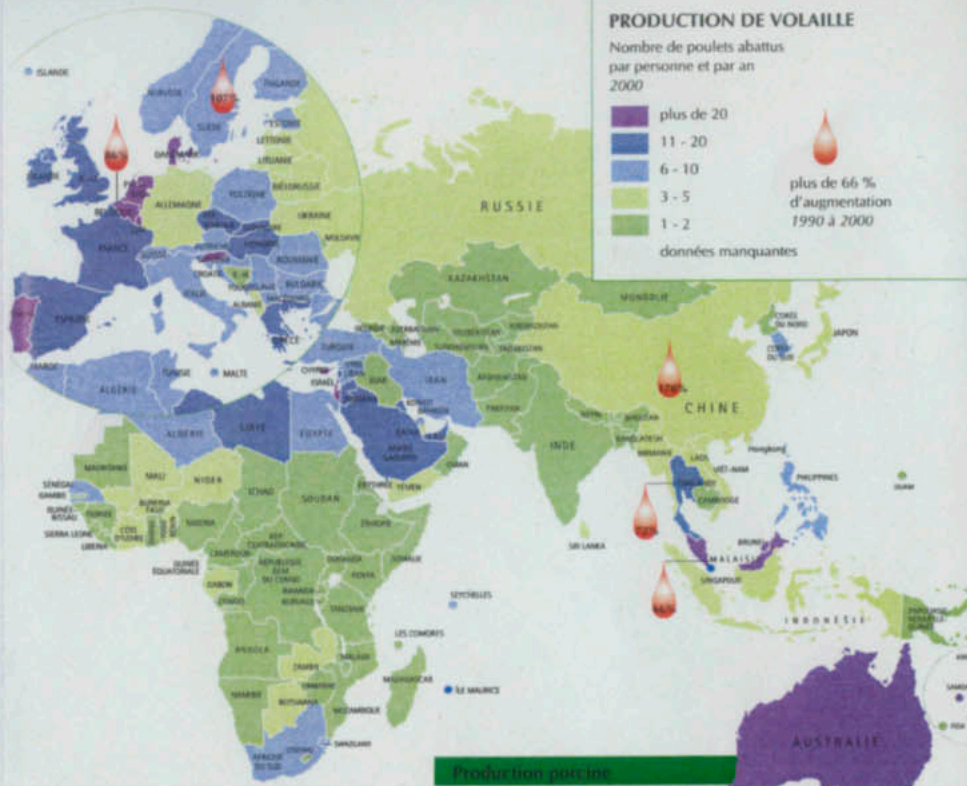


PRODUCTION DE VOLAILLE

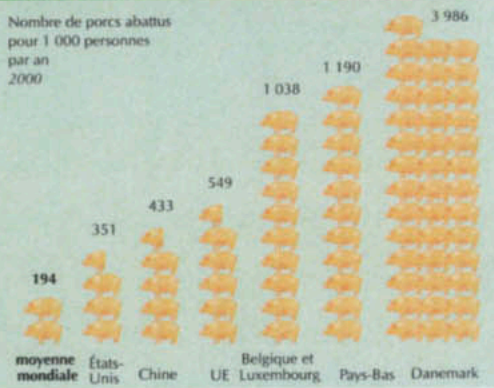
Nombre de poulets abattus par personne et par an 2000

- plus de 20
- 11 - 20
- 6 - 10
- 3 - 5
- 1 - 2
- données manquantes

plus de 66 % d'augmentation 1990 à 2000



Élevage porcin

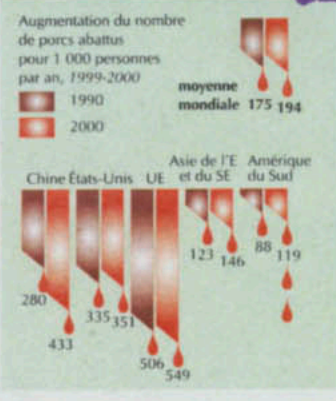


viande est un moyen coûteux et sanitaire inefficace d'alimenter une population qui s'accroît rapidement. Pourtant, les pays occidentaux ne sont pas les seuls à élever un grand nombre d'animaux de boucherie. Ceux d'autres régions tentent aussi d'augmenter leur production de viande. Pour y parvenir, les éleveurs adoptent la méthode industrielle, souvent encouragés par les investisseurs étrangers avides de nouveaux marchés pour installer leurs centres d'élevage intensif, et par leur propre gouvernement en quête de débouchés pour les excédents de récolte. La vie rurale est menacée car les petits fermiers sont incapables de rivaliser avec les

grosses unités de production avicole ou porcine. L'environnement souffre aussi : les fermes d'élevage intensif consomment beaucoup d'énergie et polluent gravement.

La justification de l'agriculture industrielle – elle produirait de la « viande bon marché » – ne tient plus en regard du coût de la lutte contre la pollution et des infections. La nourriture produite par un élevage humanisé revient à peine plus cher que celle provenant de l'agriculture industrielle. Parfois, les éleveurs peuvent réduire leurs coûts en améliorant le bien-être de leurs animaux, car des animaux en meilleure santé exigent moins de médicaments, ont un taux de mortalité plus faible et un meilleur quotient de rendement alimentaire. Le remplacement des box de gestation pour les truies par des « loges collectives » – rendu obligatoire par la loi au Royaume-Uni depuis 1999 – n'a ajouté que des coûts marginaux à la production de viande porcine.

Production porcine



Les truies gestantes d'élevage sont logées dans des stalles si étroites qu'elles ne peuvent pas se retourner. Les porcs sont enfermés dans des stalles obscures et surpeuplées, au sol en lattes ou en béton.

11 L'ALIMENTATION ANIMALE

75%

des terres arables de l'Union européenne servent à cultiver du fourrage pour les animaux

LA PLUPART DES PEUPLES dans le monde ont un régime alimentaire essentiellement végétarien. Dans les pays riches, cependant, la consommation de viande, d'œufs, de lait et de produits laitiers augmente régulièrement depuis les années 1950.

Les progrès technologiques dans la production agricole, surtout en Amérique du Nord et en Europe occidentale, ont permis d'obtenir d'abondants surplus de grains et de légumes secs bon marché. Cette abondance, alliée à une demande accrue des consommateurs en bœuf, porc, volaille, lait et produits laitiers, a fourni d'excellentes perspectives financières aux éleveurs de bétail. Mais bien que la production de viande puisse amplement se justifier sur le plan économique, du moins à court terme, elle n'est pas judicieuse à long terme sur les plans écologique et nutritionnel.

Les éleveurs utilisent leur bétail pour transformer une matière première abondante et bon marché – les céréales – en produit relativement rare, onéreux et rentable – la viande. Environ 95 % de la récolte mondiale de soja, et un tiers des captures de pêche vendues sur le marché sont consommés par des animaux et non par des hommes. Une grande partie de la viande produite dans les pays industrialisés provient de « centres d'élevage intensif ». Dans ce système, les animaux sont privés de la liberté de s'ébattre et de paître naturellement, mais ils reçoivent de grandes quantités de fourrage destinées à maximiser leur croissance, afin d'atteindre le plus rapidement possible le poids visé, ou bien le rendement maximum en lait ou en œufs.

La production industrielle de viande, d'œufs et de lait est beaucoup plus agressive pour l'environnement que les formes traditionnelles d'élevage. Les animaux de boucherie consomment aujourd'hui des quantités croissantes de terrain, d'énergie et d'eau.

L'émergence de céréales

Quantité de céréales nécessaire pour nourrir une personne pendant une année dans un régime à base de viande ou dans un régime à base de céréales.

930 kg



régime à base de viande



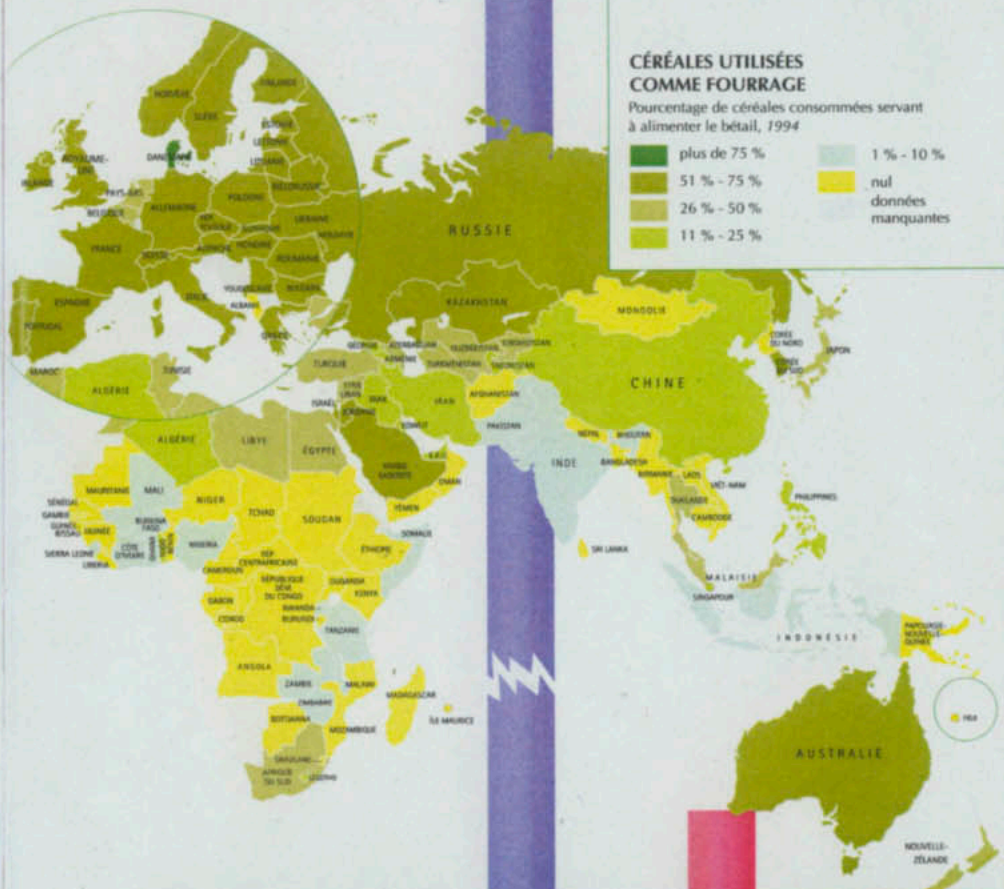
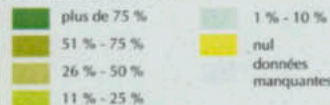
régime à base de céréales

Nourrir des animaux pour nourrir des hommes est une coûteuse manière de produire de la nourriture. Un quart de la masse continentale terrestre est utilisée comme pâturage pour l'élevage du bétail. La moitié des terres arables des États-Unis est consacrée, directement ou indirectement, à la production de bœuf. Dans l'Union européenne, 75 % du domaine agricole servent à cultiver du fourrage pour les animaux. La production de gros bétail contribue lourdement à l'érosion du terrain et à la désertification, une perte de 85 % du sol agricole des États-Unis étant directement imputable à l'élevage de bovins en ranch.



CÉRÉALES UTILISÉES COMME FOURRAGE

Pourcentage de céréales consommées servant à alimenter le bétail, 1994



Coût de la production de viande

Quantité d'eau et d'énergie utilisée pour produire des quantités équivalentes de nourriture

■ eau
■ combustible fossile

25 litres / 15 gallons 25 000 litres / 15 000 gallons

100 grammes / 8 oz de blé

100 grammes / 8 oz de bœuf

33,3 calories

1 calorie d'énergie sous forme de bœuf

0,46 calories

1 calorie d'énergie sous forme de pommes de terre

25 LE TRANSPORT DES ANIMAUX EN EUROPE

CHAQUE ANNÉE, DEUX MILLIONS de porcs, de bovins, de moutons et de chevaux vivants sont transportés sur de longs trajets dans toute l'Europe. Les détracteurs de ce commerce pensent qu'on devrait abattre les animaux près de l'endroit où ils ont été élevés, et transporter ensuite leur viande. C'est ce qui arrive à 85 % des moutons du Royaume-Uni. Le problème est de savoir pourquoi on oblige les 15 % restants à endurer d'aussi longs et exténuants voyages.

Cela revient quatre fois plus cher de transporter des animaux vivants que de transporter de la

viande, mais les animaux abattus en France, souvent décrits comme « d'abattage français » ou « de production française », sont vendus à un prix très élevé. En outre, le vêlage ne se produisant qu'à certaines périodes de l'année, il peut être plus rentable pour les abattoirs d'importer des animaux que de laisser les machines et les ouvriers inactifs.

Les animaux sont aussi transportés pour l'engraissement. Soumis à des lois antipollution relativement strictes, les éleveurs des Pays-Bas sont contraints d'envoyer certains des millions de porcelets qui y naissent chaque année dans d'autres

pays pour les faire engraisser.

Le transport des animaux en Europe s'effectue en majorité du nord vers le sud. Les voyages prennent fréquemment 40 ou 50 heures. Certains durent encore plus longtemps : les moutons expédiés du Royaume-Uni en Grèce, et les chevaux envoyés de Lituanie en Sardaigne circulent parfois pendant plus de 90 heures.

L'entassement, les hautes températures estivales, le manque d'eau et d'aération adéquate dans de nombreux véhicules et la longueur même des trajets expliquent pourquoi les animaux arrivent souvent épuisés, déshydratés et stressés. Certains sont blessés, d'autres s'écroulent. Beaucoup meurent.

La maladie de la vache folle

L'épidémie de la vache folle au Royaume-Uni en 2001 a provoqué plus de 2 000 cas, et a conduit à l'abattage de 6 millions de bovins.

Elle s'est propagée dans un rayon beaucoup plus large que l'épidémie de 1967 à cause du déplacement intensif du bétail à la fois à l'intérieur du Royaume-Uni et entre le Royaume-Uni, l'Irlande et le continent européen, chaque animal passant par de nombreuses mains de sa naissance à l'abattoir.

Apparue dans le nord-est de l'Angleterre,

la maladie passa inaperçue alors que des animaux infectés étaient transportés via les marchés dans tous les coins du pays. Après la détection de la maladie dans un abattoir de l'Essex, des mesures furent prises pour limiter le déplacement des animaux, mais il était déjà trop tard.

Le rôle joué par le commerce des animaux vivants dans la

propagation de la maladie fut mis en évidence lorsque des moutons britanniques infectés expédiés en France s'arrêtèrent sur le même lieu de repos, au nord de la France, que les veaux importés de la côte sud de l'Irlande. La maladie de la vache folle se transmit des moutons aux veaux, qui l'introduisirent à leur tour aux Pays-Bas.

L'épidémie de la vache folle Février - mars 2001

- déplacement des animaux infectés avant la détection de la maladie
- foyers d'infection à l'extérieur du Royaume-Uni en mars 2001



régions du Royaume-Uni touchées par l'épidémie de 2001



régions du Royaume-Uni touchées par l'épidémie de 1967



TRANSPORT DES ANIMAUX À L'INTÉRIEUR DE L'EUROPE

Itinéraires principaux 2000

- ← bovins
- ← moutons
- ← porcs
- ← chevaux et ânes

